



Le Style Yoseikan.





Historique.

Les arts martiaux modernes.

L'origine des arts martiaux modernes est sans nul doute dû à maître TAKEDA SOKAKU qui a enseigné au sens contemporain du terme, les arts martiaux.

L'un de ses grands disciples et le plus populaire fut le maître UESHIBA MORIHEI, c'est grâce à lui que l'on connaît aujourd'hui le nom de DAITO-RYU AIKIBUDO, par l'interprétation personnelle qu'il en a faite qu'il a vulgarisé sous le nom D'AIKIDO.

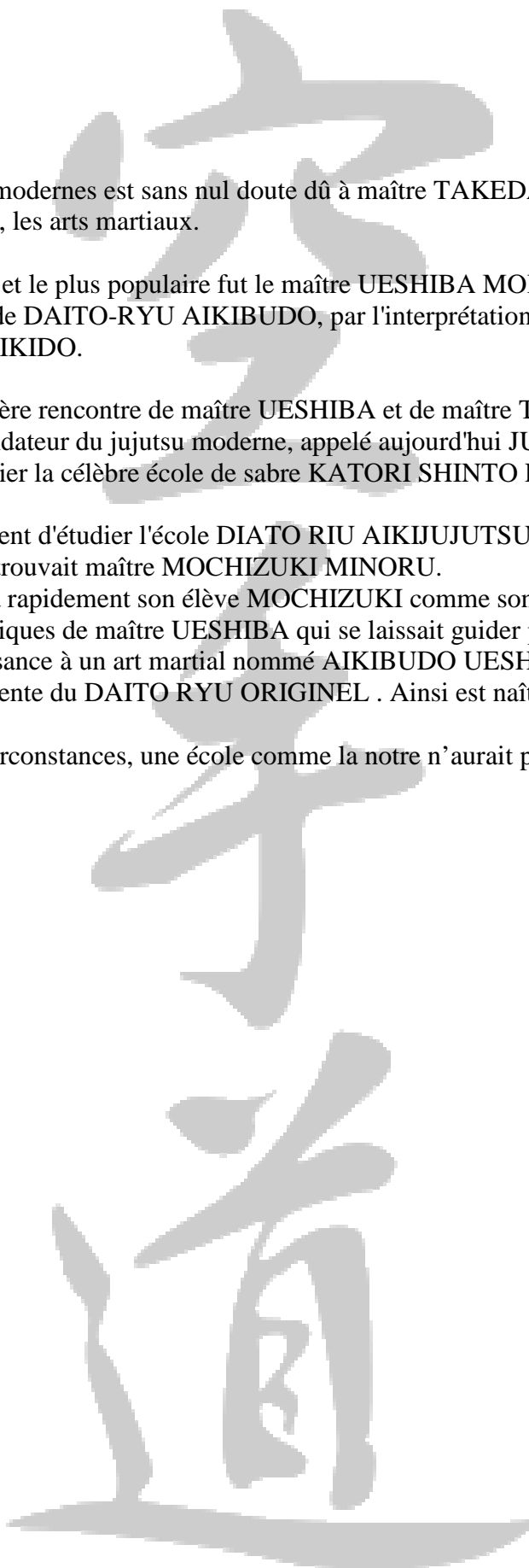
L'année 1915 verra la première rencontre de maître UESHIBA et de maître TAKEDA .En 1931 le grand maître KANO JIGORO, fondateur du jujutsu moderne, appelé aujourd'hui JUDO, envoya ses meilleurs YUDANSHA (1er dan) étudier la célèbre école de sabre KATORI SHINTO RYU.

De plus il décida parallèlement d'étudier l'école DAITO RIU AIKIJUJUTSU chez le professeur UESHIBA parmi ces YUDANSHA se trouvait maître MOCHIZUKI MINORU.

Maître UESHIBA considéra rapidement son élève MOCHIZUKI comme son fils .Il était ainsi devenu le metteur en oeuvre des techniques de maître UESHIBA qui se laissait guider par son instinct .

Cette originalité donna naissance à un art martial nommé AIKIBUDO UESHIBA RYU qui constitue de par son style une branche dissidente du DAITO RYU ORIGINEL . Ainsi est naît l'AIKIDO moderne.

Sans cet enchaînement de circonstances, une école comme la notre n'aurait pas la richesse d'enseignement actuelle.





Le Yoseikan Budo.

養
正
館
流
道

- Yo** : Nourriture pour l'âme, Education.
Sei : Droiture, honnêteté.
Kan : Union, unité entre les hommes, maison.
Bu : Art d'arrêter les lances, Cesser le combat.
Do : Voie, chemin, Recherche de l'équilibre entre le corps et l'esprit.

Voici quelques trente années déjà, naissait le *Yoseikan Budo*, à l'initiative de Maître Hiroo Mochizuki. La famille Mochizuki est imprégnée de l'esprit de la chevalerie japonaise, de la tradition martiale, connue sous le nom de *Budo*, dont sont issus l'*Aikido*, le *Judo* et le *Karaté*. Minoru Mochizuki, descendant illustre des hommes de sabre, étudia ces trois arts martiaux, auprès de Morihei Ueshiba et Jigoro Kano¹ notamment. Son fils, Hiroo, fut appelé par le *Karaté* français, qu'il dirigea et guida pendant un temps.

Toujours Hiroo Mochizuki perpétua la voie héritée des temps où l'art et la science se mêlaient harmonieusement à la sagesse. Le *Yoseikan Budo* est le fruit de l'expérience et de la réflexion d'un chercheur authentique, un labeur dédié à la Voie, symbole oriental de la quête tant physique que spirituelle.

Hiroo Mochizuki s'est davantage préoccupé de la qualité de son enseignement et de l'intégrité de ses élèves que d'une quelconque publicité. Voilà pourquoi le *Yoseikan Budo*, qui porte le titre d' " école de Karaté ", est, aujourd'hui encore, méconnu des néophytes. Ce recueil n'a d'autre prétention que de présenter le *Yoseikan Budo* par la parole de son créateur.

Nous espérons que ce florilège d'articles extraits de revues réputées telles que *Art&Combats*, *Budo International* et *Arts Martiaux traditionnels d'Asie* rendra accessible à tous cet art martial apprécié par de nombreux *Budokas*.

A ceux qui, comme nous, se font fort de placer la sincérité au cœur de leur pratique, nous offrons ces quelques textes. Mieux connaître le *Yoseikan Budo*, c'est déjà l'apprécier.

¹ Respectivement fondateurs de l'Aïkido et du Judo.



Entretiens avec Maître Hiroo MOCHIZUKI



L'école de *Yoseikan*, créée au tout début de ce siècle est le témoignage de la pleine réussite et de la vitalité de tout un monde, celui de l'Art Martial, parvenu à une parfaite plénitude et à une complète efficacité, pour le plus grand bénéfice des générations actuelles et futures. L'esprit qui animait les Maîtres Ueshiba et Kano, souffle sur le *Yoseikan Budo*, qui se présente comme l'héritier direct de la tradition martiale japonaise. Ce mouvement de synthèse est d'une essence extrêmement dynamique, en évolution permanente et chaque artiste martial peut prendre une part active à ce travail de recherche, et participer ainsi à l'évolution générale des Arts Martiaux. A l'image de cette modernité, le *Yoseikan Budo* est l'arbre aux dix mille branches et aux cent mille racines, puisant aux sources mêmes de la technique la plus pure, dans la terre de la tradition ou dans les cieux de l'avenir. Voici donc quelques questions posées au maître fondateur du *Yoseikan Budo*, Hiroo Mochizuki, qui vont nous permettre de mieux cerner l'aspect singulier et exceptionnel de son Art :

BI : *De quelle nature est donc le tronc qui nourrit les Arts Martiaux ?*

H.M. : Partout sur terre, l'énergie, quelle qu'en soit la forme, se transmet sous la forme d'ondes². La puissance, L'énergie corporelle, est soumise à cette règle générale. Nous pourrions donc utiliser, en partant du centre du corps (masse, bassin) pour aller vers l'extérieur (point d'impact), nos membres ou les parties de notre corps (buste, épaules), comme conducteurs. Travailler dès le départ dans cette optique peut nous permettre de multiplier la puissance corporelle. Le phénomène a été mesuré concrètement et scientifiquement à l'aide d'appareils par l'institut National des Sports de Paris. On a pu enregistrer qu'un coup ayant une puissance de 750 kg, transmis par une onde conductrice d'énergie, pouvait atteindre 1200 kg à son point d'impact. La nature du "tronc" nourricier des Arts Martiaux réside dans cette onde que toutes les méthodes utilisent, chacune sa manière. En prenant comme référence ce principe d'une onde vecteur de l'énergie, nous nous apercevons que toutes les techniques en dérivent effectivement et que les séparations apparentes entre les disciplines deviennent artificielles. Cela implique pour le pratiquant d'arts martiaux de n'importe quelle origine, un élargissement de son horizon, de sa pensée qui l'amène à jeter un regard neuf sur les autres disciplines. Il doit prendre pleinement conscience de la valeur de chacune, comprendre la réalité de cette union intime et essentielle qui en fait des parentes issues d'un tronc commun. Notre étude de différentes formes d'entraînement (à mains nues ou armées) nous amène en outre à travailler sur des distances différentes et différents groupes musculaires. On en tire un enrichissement des sensations en ce qui concerne l'équilibre, le timing et l'utilisation de l'espace. La faculté d'adaptation, l'esprit créatif de l'individu sont améliorés, stimulés, augmentés. Ces aptitudes sont mises à l'épreuve dans le domaine technique, mais elles trouvent aussi de nombreux terrains d'application dans le quotidien et s'y révèlent fort utiles, voire vitales. Dans toutes les formes de travail l'esprit d'ouverture et la mise en question permanente sont toujours présents pour éviter la stagnation et échapper à la sclérose. Le *Yoseikan* essaie toujours de concilier dans toute forme d'entraînement la notion fondamentale de l'efficacité qui est inséparable du concept d'Art Martial tout comme le respect du corps humain avec l'application des principes de bases de la biomécanique. Dans le sport comme dans les arts martiaux le souci principal est le respect du corps, la logique de l'anatomie et de la physiologie. Ce respect de l'intégrité physique s'étend aux autres comme à soi-même. Le pratiquant ira à la rencontre des problèmes existentiels et leur difficile adaptation dans le monde contemporain. Quelle que soit la philosophie, dogme ou foi, «Do» , «la voie» , imprégnera chaque acte du pratiquant sincère. Le *Yoseikan*, par la théorie et par la pratique, pose un angle de réflexion inédit sur les interrogations humaines, et inspire au chercheur authentique une certaine sérénité face à la vie.

² La tenue du *Yoseikan Budoka* se compose de bleu et de blanc, symbolisant l'alternance du jour et de la nuit. La ligne latérale du pantalon représente quant à elle le principe de l'onde, souvent figurée par une vague, image de la propagation de l'énergie.



S'il fallait donner une base au vaste édifice du *Yoseikan*, on citerait les 200.000 sportifs européens qui viennent du *Karaté*, un groupe introduit par un homme, le Directeur Technique International Hiroo Mochizuki (France 1957). Trente ans d'un travail vital en Europe se sont achevés en 1994. Un regard critique et une pensée dynamique qui s'harmonisent dans la dignité et le sens des responsabilités. Son travail englobe une réflexion d'ensemble sur les Arts Martiaux qui ont profondément influencé des personnalités comme, parmi les plus remarquables : des compétiteurs de niveau international tels que Jacques Tapol (capitaine de l'équipe de France et champion du monde en 1987) et Guy Sauvin actuel Directeur Technique de la *World Union of Karaté Organisation*, Alain Floquet (*Aiki-Budo*), Roland Hernaez (*Tai Jitsu*), Hoang-Nam (*Kung-Fu*), Gérard Olivier (*Karate Boxing*), Alain Santocini (champion de Boxe Anglaise), Patrice Leplat (champion de Boxe Américaine), Raymond Le Brenn (créateur d'une méthode de *Self Défense*), aussi bien que des arbitres mondiaux dans diverses disciplines. Hiroo Mochizuki a été nommé à la tête du *Budo* japonais en 1992 et c'est en qualité de directeur Technique de la *Yoseikan World Federation* (Y.W.F.) qu'il rejoint la lignée des grands combattants japonais.

B.I. : *Le Yoseikan est-il un sport ou un Art Martial ?*

H.M. : Il concilie harmonieusement les deux. Comme sport de combat, le *Yoseikan* est l'un des plus fantastiques qui soit car on y retrouve sa spécificité d'art de combat à mains nues aussi bien qu'avec armes. C'est un art martial qui utilise toutes les ressources du combat en mêlant l'esprit traditionnel à la modernité.

B.I. : *Quelles sont donc les particularités de son aspect sportif pour déplacer ainsi des milliers de passionnés ?*

H.M. : Notre esprit sportif assure la complète protection de l'athlète, en même temps que la totale réalité du combat. Tout est entièrement "modernisé", bien adapté aux compétitions, avec des niveaux amateur, haute compétition et professionnel, un système de calcul des points valorisant les meilleures applications techniques : un ensemble des coups, clés, projections et immobilisations heureusement étudiées en comparant les techniques de tous les arts, des sports, de " l'action réelle " (le combat de rue).

B.I. : *En somme l'aspect sportif du Yoseikan cherche à faire comprendre l'Esprit des Arts Martiaux ?*

H.M. : Notre objectif est, en effet, de développer, de valoriser, chez le combattant comme chez le sportif, les réflexes, un épanouissement physique accompagné d'un esprit saint sans blocages. Le *Yoseikan* est sans doute la méthode qui, au monde, est prête à évoluer sans stagner.

B.I. : *Quelles possibilités et quels bénéfices cette formation nous apporte-t-elle ?*

H.M. : Notre méthode de travail et de réflexion est une sorte de laboratoire pour les nouvelles techniques. L'Art Martial doit toujours être prêt à l'évolution. Le *Yoseikan* est un art martial global, évolutif et personnalisé avec ses formes propres d'entraînement par lesquelles on cherche développer les facultés d'adaptation, l'esprit d'entraide, l'ouverture épreuves qui incluent des combats avec le bâton de mousse et du tir à l'arc.

B.I. : *La Fédération du Yoseikan est-elle ouverte aux arts et techniques extérieures ?*

H.M. : Oui, elle l'est vraiment, Nous sommes une grande famille et notre responsabilité mondiale nous oblige au respect et à l'entraide pour participer à l'évolution humaine, et ce quel que soit l'art ; afin de se développer sportivement d'une manière équilibrée, saine et efficace.

B.I. : *Quelles sont les principales préoccupations techniques ?*

H.M. : Dans le sport, comme dans les arts martiaux le souci principal est le respect du corps, la logique de l'anatomie et l'aspect physiologique. Il est absolument indispensable d'éviter les positions ou les mouvements qui pourraient déformer le corps. Nous pensons qu'il y a des techniques qui sont efficaces mais qui déforment le corps. En *Yoseikan* nous cherchons des solutions qui correspondent au bon sens, à la logique et nous évitons spécialement de risquer d'abîmer les lombaires et les articulations fragiles.



B.I. : *Que pouvez-vous nous dire sur la violence dans les Arts Martiaux ?*

H.M. : Le *Yoseikan* utilise beaucoup, dans sa pratique, le *Kumi utchi randori kumite* c'est un *randori* souple, où les attaques jaillissent comme une question que l'on pose au partenaire afin qu'il la résolve. Lors des compétitions l'utilisation de techniques offensives doit être contrôlé par un arbitre.

B.I. : *Comment envisagez-vous le rapport entre les techniques et l'ensemble de la méthode du Yoseikan Budo ?*

H.M. : Le plus important est que la technique puisse suivre de près le développement des pratiquants. Mal sentie, elle emprisonne l'esprit des élèves et le but de l'enseignant reste le développement tant moral que physique de la personnalité de son élève. L'enseignement doit être profitable et agréable. C'est la pédagogie de la technique qui sera donc le point le plus important, il n'en demeure pas moins que les arts martiaux sont dans la Technique, pas dans la méthode.

B.I. : *Pourquoi, en Yoseikan, tout le monde porte la même ceinture bleue et blanche ?*

H.M. : Les gens se réfèrent toujours au grade pour évaluer leur supériorité technique et physique alors que la valeur d'un homme est dans son esprit. Il y a des hommes sans grade qui sont formidables et d'autres, très forts, qui sont des nullités au point de vue mental ; pourquoi faudrait-il signaler le " diplômé " ? La ceinture, c'est comme une planche de bois ou de liège après un naufrage, s'y accroche celui qui ne sait pas nager. Mais naturellement, nous respectons ceux qui veulent garder au sein de notre organisation les vêtements et ceintures obtenus en suivant d'autres méthodes.

B.I. : *Quelles autres réflexions sur les domaines et l'avenir du Yoseikan ?*

H.M. : Le *Yoseikan* mêle des techniques de style *Sho Pin* (techniques, déplacements rapides et légers), des techniques *Shorei* (en contraction avec des déplacements courts), des techniques de *Tai-Chi* pour l'étude de l'équilibre et pour arriver à utiliser les techniques d'extension du mouvement de l'école de *Tetsuji Murakami* (ligne *Shotokai*, précédent instructeur du *Yoseikan*), et encore d'autres méthodes dont l'utilité est prouvée par l'efficacité, le prestige et la place au troisième rang mondial que le *Yoseikan* a atteint actuellement.

Budo International



L'essence du Yoseikan Budo selon maître Hiroo ochizuki

A.M. : *Traduisons votre pensée : que l'on soit armé ou non, le corps humain fonctionne selon les mêmes lois physiques. L'important est d'appliquer ces lois et de les appliquer dans tous les domaines des arts martiaux. Ce que vous appelez le "tronc" regroupe les principes fondamentaux à tous les arts martiaux et les feuilles, pour vous, sont les techniques - avec ou sans armes - c'est-à-dire les applications de ces principes.*

H.M. : C'est exactement cela. L'autre idée, qui est la conséquence de ce que nous venons de dire, est d'exprimer notre potentiel de créativité. À partir du moment où nous avons assimilé ces principes, dans une situation donnée, nous ne sommes plus figés dans une seule réponse, mais nous avons une infinité de possibilités de réactions. C'est pourquoi j'enseigne à mes élèves que pour une situation donnée de combat, il n'y a pas qu'une seule réponse. De plus, de cette réponse peut découler une autre puis une autre, dans une suite d'enchaînements. Le tout est d'être disponible, pour réagir à l'intention de son partenaire.

A.M. : *Je suppose que cette façon de travailler contient deux objectifs : en situation de combat, il faut être disponible et réagir le plus simplement possible pour neutraliser l'adversaire, par contre le travail des enchaînements est plus un exercice éducatif, ayant pour visée de développer le sens de la créativité, sans nécessairement chercher le résultat immédiat du combat.*

H.M. : Exactement. Le travail de la créativité ne doit pas se faire n'importe comment. On applique tous les principes, mais on travaille avec un partenaire, non un adversaire.

A.M. : *Votre conception est-elle proche de celle de votre père ? Prenons son Yoseikan Aïkido et l'Aïki enseigné dans le cadre de votre Yoseikan Budo ?*

H.M. : L'Aïkido Yoseikan de mon père, le maître Minoru Mochizuki, et on devrait dire aussi Jiu-jitsu, est une forme de combat très directe, dont le résultat martial est évident.

A.M. : *Votre père, comme on le sait, a été chargé par le maître Kano d'étudier la technique de maître Ueshiba, dans les années trente. C'était l'époque du "dojo de l'enfer", au cours de laquelle le futur fondateur de l'Aïkido enseignait un Aïki Jutsu particulièrement direct et efficace, hérité directement du Daïto Ryu. Il a certainement, comme d'autres disciples de maître Ueshiba, conservé à la fois la technique et l'esprit de cette époque. Et vous ?*

H.M. : En plus de l'enseignement que m'a transmis mon père, j'ai étudié avec le maître Ueshiba. Quand il lui rendait visite ou quand j'allais à Iwama, j'ai été marqué par le travail tout aussi efficace mais circulaire. C'est cette influence que j'ai retenue dans ma pratique.

A.M. : *L'exécution d'une même technique, de façon directe ou circulaire appelle chez vous quelque réflexion ?*

H.M. : Une exécution technique directe vise à éliminer l'adversaire. En arrondissant l'exécution, on conserve l'efficacité, mais on protège son partenaire en l'accompagnant dans le flot du mouvement. C'est une vision plus philosophique due à l'évolution personnelle de maître Ueshiba et qui correspond en gros à l'Aïki Jutsu d'avant guerre et l'Aïkido d'après guerre.

A.M. : *On peut dire aussi qu'il y a deux façons de délivrer son énergie. Ceci me permet de vous demander d'expliquer votre conception de l'énergie ondulatoire... Que l'on a parfois du mal à comprendre.*

H.M. : Le phénomène ondulatoire est présent dans le son, pour la lumière, etc... et génère une force ondulatoire. Dans le Yoseikan Budo, nous cherchons à appliquer cette conception à nos mouvements. Quand on teste un *tsuki* par exemple, à l'impact, le partenaire ressent une forte explosion. En sens notre groupement



est "un laboratoire de recherches".

A.M. : *Mais le mouvement ondulatoire en lui-même n'est pas l'énergie, même si cette dernière peut emprunter cette voie. L'énergie est ce que l'on constate, par exemple, à l'impact, comme vous le décrivez. Ne serait-il pas plus exact de parler de l'énergie vibratoire, qui se développe en spirale ?*

H.M. : Vous m'avez compris, c'est bien de cela qu'il s'agit.

A.M. : *Mais alors, pourquoi parler de mouvement ondulatoire, qui a un sens linéaire, plutôt que d'énergie vibratoire ?*

H.M. : Je vais vous expliquer : l'énergie vibratoire est un phénomène plus compact et donc difficile à acquérir pour les élèves non expérimentés. En leur faisant travailler les mouvements de façon ondulatoire, j'amplifie le phénomène pour leur permettre d'acquérir cette fameuse explosion vibratoire.

A.M. : *Ne craignez-vous pas qu'en travaillant de façon amplifiée, même si dans un but éducatif, vos élèves ne s'installent dans un stade d'étude qui les empêchera d'évoluer vers des mouvements plus courts et plus explosifs ?*

H.M. : C'est un risque. C'est pourquoi il est important que les élèves travaillent beaucoup et leurs professeurs encore plus, afin de pouvoir entrer dans le travail précis que vous décrivez avec justesse [...].

Arts Martiaux Traditionnels d'Asie





De Minoru à Hiroo Mochizuki : Naissance du Yoseikan Budo

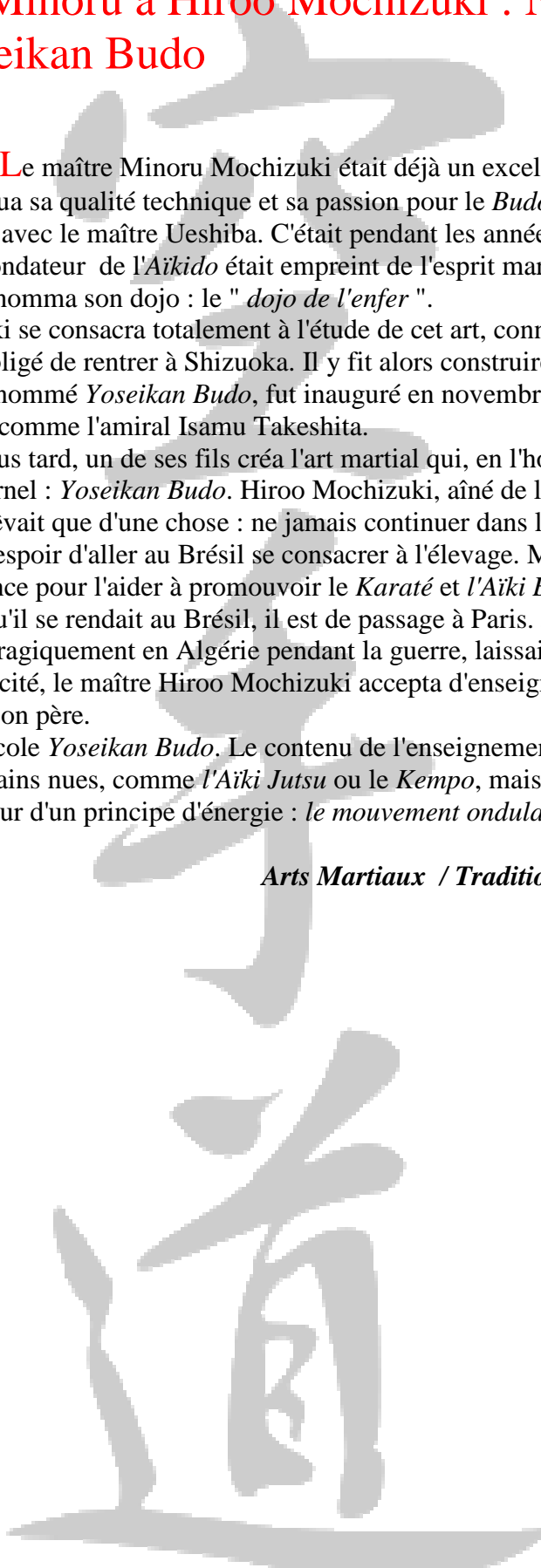
Le maître Minoru Mochizuki était déjà un excellent *judoka*, quand Jigoro Kano remarqua sa qualité technique et sa passion pour le *Budo*. De ce fait, il le chargea d'aller étudier avec le maître Ueshiba. C'était pendant les années trente et l'enseignement du futur fondateur de l'*Aikido* était empreint de l'esprit martial. L'entraînement était à ce point exténuant que l'on surnomma son dojo : le " *dojo de l'enfer* ".

Le maître Minoru Mochizuki se consacra totalement à l'étude de cet art, connu sous le nom d'*Aiki Budo*. Par suite d'une maladie, il fut obligé de rentrer à Shizuoka. Il y fit alors construire un *dojo*, après une période de convalescence. Le *dojo*, surnommé *Yoseikan Budo*, fut inauguré en novembre 1931, en présence de maître Ueshiba et de personnalités comme l'amiral Isamu Takeshita.

Un peu plus de trente ans plus tard, un de ses fils créa l'art martial qui, en l'honneur de son père, porte le même nom que le dojo paternel : *Yoseikan Budo*. Hiroo Mochizuki, aîné de la famille élevé de façon très stricte - à la samouraï - ne rêvait que d'une chose : ne jamais continuer dans la lignée de son père. Il fit des études de vétérinaire dans l'espoir d'aller au Brésil se consacrer à l'élevage. Mais en 1957, à la demande de Jim Alcheik, il vient en France pour l'aider à promouvoir le *Karaté* et l'*Aiki Budo*, puis repart au Japon finir ses études. En 1963, alors qu'il se rendait au Brésil, il est de passage à Paris. Jim Alcheik, qui avait créé une fédération avant de mourir tragiquement en Algérie pendant la guerre, laissait une organisation sans responsable technique. Sollicité, le maître Hiroo Mochizuki accepta d'enseigner. Ce fut ainsi qu'il se retrouva malgré lui sur les traces de son père.

C'est en 1974 qu'il fonda l'école *Yoseikan Budo*. Le contenu de l'enseignement de maître Hiroo Mochizuki comprend des disciplines mains nues, comme l'*Aiki Jutsu* ou le *Kempo*, mais aussi l'étude des armes. Cet enseignement s'articule autour d'un principe d'énergie : *le mouvement ondulatoire et vibratoire*.

Arts Martiaux / Traditionnels d'Asie





Etudiant plus d'un Art Apprenti de tout et Maître de rien?



Takejima Sokaku

Cette dernière décennie, les pratiquants qui ont tracé leur chemin en étudiant des méthodes variées furent critiqués par les plus traditionalistes de ce jugement sans appel : "apprenti de tout et Maître de rien". Évidemment, il existe des "formes fixes" et des façons différentes d'étudier les différentes méthodes de combat, comme nous allons le voir, mais...

Le Samouraï, personnage emblématique de la tradition et de la sagesse guerrière de l'Orient, s'imposait un programme d'entraînement incluant plusieurs ensembles techniques tels que le *Yanjutsu* (maniement de la lance), le *Kenjutsu* (maniement du sabre), *Kyujutsu* (maniement de l'arc), les combats à mains nues comme le *Jiu-jitsu*, le *Yawara*, le *Shinobi* : une soif d'absolu et de perfection. Lorsque le "clan" du Samouraï était assez riche pour se le permettre, il était dirigé par un instructeur pour chaque discipline. De plus, de nombreux Samouraïs allaient étudier auprès de Maîtres différents et affiner leur technique. Étaient-ils des "Apprentis de tout et Maîtres de rien" ?

Actuellement le panorama des arts martiaux nous offre, dans sa grande majorité, un pourcentage de pratiquants spécialisés dans une seule méthode, avec une connaissance nulle, ou quasi nulle, des autres méthodes, comme, d'ailleurs, des relations qui existent entre celles-ci et celle-là même qu'ils pratiquent.

Minoru Mochizuki est considéré, par tous les pratiquants du monde qui le connaissent, comme une légende vivante pour l'expérience qu'il a acquise au niveau le plus haut.

Il possède les grades de *Judan* en *Aikido*, *Kudan* en *Nihon Jiu-jitsu*, *Hachidan* en *Judo*, etc...

Mochizuki s'entraînait à ses débuts sous la direction du Professeur Jigoro Kano, c'est d'ailleurs ce dernier qui l'envoya étudier auprès de Morihei Ueshiba. Était-il dans l'intention du Maître Kano de faire de Minoru Mochizuki, " Un apprenti de tout et un Maître de rien " ? Pour ma part, je donne mon entière confiance en Maître Kano, et je crois que c'est ce que feront mes confrères. D'ailleurs, lorsqu'il fonda le *Kodokan*, Maître Kano y inclut "tous" les arts martiaux possibles... et pas seulement le *Judo*. Parallèlement, il insistait pour que ses disciples s'initient à plusieurs méthodes.

Mochizuki, quant à lui, a toujours exigé de ceux qui voulaient obtenir une ceinture noire sous sa direction qu'ils étudient au moins trois méthodes différentes.

Un *karatéka*, bien qu'il pratique sporadiquement des projections en extension lors du travail d'application des *Katas*, tirera tout bénéfice de prendre le temps de s'entraîner en *Judo* ou en *Aikido* pour améliorer la puissance des leviers et des articulations. Le *judoka* comme l'*aikidoka* sont experts à ce sujet et en savent beaucoup plus là-dessus que le pratiquant de *Karaté Do*. De même, quoique les "atémis" existent en *Judo* et en *Aikido*, le *karatéka* se révélera d'excellent conseil pour aider à l'amélioration de ces mouvements spécifiques.

Gardons une juste perspective sur l'entraînement diversifié. Sachons donc maintenir nos bases et notre culture mais, en même temps, n'hésitons pas à élargir notre horizon martial et notre compréhension d'expert.



Le Yoseikan Budo : un art martial pluri disciplinaire

Qu'entend le maître Hiroo Mochizuki lorsqu'il parle de *Yoseikan Jiu-jitsu* ? Nous avons parlé de "système global" de combat, et voilà bien de quoi il s'agit. Ce système repose sur une forme de *randori* où pratiquement toute technique est autorisée : coups de pieds, coups de poings, projections, avec, à chaque fois un attaquant et un défenseur, en alternance. Mais l'accent est mis sur le contrôle. Ce n'est pas de la bagarre de rue. Cette "forme différente d'entraînement", comme aime à en parler Hiroo Mochizuki, en éliminant la partie la plus dangereuse (clefs aux doigts, pique aux yeux, etc...) donne une large place à l'utilisation de protections (travail avec les gants) qui garantit l'efficacité et la réalité de l'action.

Dans la fédération mondiale de *Yoseikan Budo*, on retrouve donc un grand nombre de disciplines : *Kempo*, *Jiu-jitsu*, *Aikido*, *Karaté*, *Kenjutsu*, *Kobudo*, *Bajutsu* (*équitation martiale*), *Iai Do*. Le *Yoseikan Budo* englobe l'ensemble de cette forme de travail. Au lieu de travailler discipline par discipline, l'artiste martial du *Yoseikan Budo* travaille le tout et tend à revenir à l'origine des arts martiaux.

Hiroo Mochizuki estime que l'on s'est trop préoccupé de l'aspect sportif. Il nous faut mentalement et techniquement revenir aux sources, car l'esprit de chevalerie a quasiment disparu. Dans les compétitions les *Yoseikan Budokas* doivent être des généralistes, bons en tout.

Le *Kata* a son importance dans le *Yoseikan Budo*. C'est la grammaire, la trace de toutes les techniques. L'histoire des arts martiaux se trouve dans le *Kata*. Par conséquent, le finaliste d'une compétition *Yoseikan Budo* doit, en plus d'une condition physique parfaite, être en mesure de passer d'une discipline à une autre avec rapidité, en s'adaptant. Cela permet, dit Maître Mochizuki, de valoriser toutes les méthodes d'arts martiaux. Mais il faut aller plus loin. Toutes les méthodes ont leurs points forts et leurs points faibles, et encore faut-il comprendre l'application des techniques. C'est une question d'état d'esprit. Se dire qu'une chose en elle-même n'est pas supérieure à une autre : ce qui est fondamental, c'est l'harmonie qui en découle [...].

Propos recueillis par S. Mairet pour Art & Combat.





Aïkido & Yoseikan : Tradition & Modernité

Quels sont les principes fondamentaux de l'*Aïki Budo*, doit-on établir une distinction avec d'autres écoles d'*Aïkido*, quelles innovations Maître Hiroo Mochizuki a-t-il apporté à sa pratique, quelle est sa philosophie de l'Art Martial? Bref, autant de questions qui viennent à l'esprit et que nous avons posées au maître fondateur du *Yoseikan Budo*.

Art & Combats : *En quoi l'Aïkido Budo se différencie-t-il des autres formes d'Aïkido ?*

H.M. : Le maître Morihei Ueshiba a créé un système de cercles en utilisant les techniques de *Ju Jitsu*. Mais on n'utilise actuellement qu'une partie de ces techniques : sur les poignets, coudes, épaules, sur le cou... Je pense que le maître Ueshiba a trouvé là un système de cercles pour ne pas blesser le partenaire. À cet égard, le *Ju Jitsu* occasionnait de trop nombreux dégâts physiques. Alors, pourquoi ne pas insuffler à l'idée de maître Ueshiba une nouvelle dynamique? Par exemple, le *Ju Jitsu* incorporait beaucoup de méthodes. Et, au sein de certaines méthodes, il y avait de nombreux *sutémis* (c'est-à-dire des projections effectuées en tombant de son propre chef), des techniques de hanches, des balayages, des fauchages, etc. Il est parfaitement possible d'utiliser ces techniques dans un système créatif. La façon de penser le développement des techniques dans l'esprit que je viens d'évoquer est très différent de l'*Aïkido* traditionnel. Mais je pense qu'il est très important de conserver les techniques et perpétuer ainsi l'histoire de l'*Aïkido*. Cependant, il faut essayer de les développer, les améliorer afin de valoriser le créateur de cette méthode, le grand maître Ueshiba. C'est cela notre idée. Nous utiliserons donc les balayages et les fauchages comme en *Judo* - qui utilise également une partie du *Ju Jitsu* mais sans garder les techniques dangereuses que nous incorporons - ainsi que les techniques classiques *Aïki* sans *sutémis* ni fauchages. En effet, toutes ces techniques de combat qui existent au monde - même celles de lutte - pourquoi ne pas les intégrer à un style d'aspiration circulaire dans l'esprit de Maître Ueshiba? Voilà la différence par rapport aux styles classiques.

A&C. : *Quelles innovations avez vous apportées par rapport à l'héritage familial ?*

H.M. : Etant jeune, mon père a beaucoup pratiqué le *Judo*. Il est devenu l'élève du fondateur, Jigoro Kano. C'est maître Kano qui l'a envoyé chez maître Ueshiba pour apprendre l'*Aïki*. Pour ma part, j'ai appris le *Ju Jitsu* par l'intermédiaire de mon père qui a pratiqué ces deux disciplines. J'ai tout appris ensemble. Maintenant, je continue sur le chemin de mon père. L'idée de mon père est de donner au développement de l'*Aïki* une plus grande dimension. Je me devais de maintenir et perpétuer cet esprit. Cela, c'est l'héritage du *Yoseikan*, très important dans la perspective du travail de l'*Aïkido*.

A&C. : *Vous parlez souvent de l'inefficacité de certains pratiquants d'Aïkido. Quelle solution avez vous imaginée pour y remédier ?*

H.M. : Il y a des gens très efficaces, je suis entièrement d'accord. Néanmoins, je pense que le système *Aïki* actuel suppose de la part de celui qui attaque une action facile : dès lors, il n'y a pas de combat. Naturellement, il est difficile d'anticiper la vitesse de l'adversaire - je parle de *self-défense* - de comprendre son rythme et d'apprécier la distance correcte d'un adversaire qui vient avec un coup de poing ou de pied... peut-être aussi avec une arme, ou un coup de tête ! L'élément de surprise dans ce cas est très grand. Contre cela, comment éviter de se faire toucher et réussir à maîtriser l'adversaire ? Dans ce cas de figure, il n'est pas judicieux de lancer une attaque toujours fixe. Il faut savoir apprendre à attaquer, à donner un coup de poing, un coup de pied. Pour apprendre le combat, nous utilisons un bâton en mousse qui nous aide à comprendre la vitesse de l'adversaire, son rythme et sa tactique. À partir de là, on comprend que certaines choses ne fonctionnent pas techniquement... Cela dépend de la façon d'entrer, de la tactique et de l'esprit de combat. Pour ceux qui n'ont jamais fait de combat, il est difficile de comprendre ce concept d'efficacité. Je pense que si l'on corrige cette déficience, l'*Aïkido* deviendra une méthode très, très efficace...



A&C. : Sur le plan éthique et philosophique, comment se situe l'Aïkido au sein du concept plus global du Yoseikan Budo ?

H.M. : La réponse est plutôt difficile. Dans la philosophie de maître Ueshiba, l'Aïkido signifie progresser ensemble dans le cercle, le monde. Pour lui, il y avait l'univers, la nature ou Dieu. Au lieu de faire la guerre, notre chemin consistait à emprunter le sentier de la paix. La paix dans le monde était donc l'objectif principal de maître Ueshiba et il y eut ainsi la naissance de la philosophie d'Aïki, l'Union. Tout le monde devait travailler dans un même esprit, vers un seul but : la paix. Pourtant, afin de réaliser cet objectif, il faut penser au caractère des êtres humains. Un être humain est très compliqué... Lorsque cent personnes sont réunies, c'est autant de caractères, d'idées et de morphologies différentes. Des milliers, des millions, des milliards d'individus, tous différents. Avant de savoir faire la paix, il faut naturellement savoir faire marche arrière, apprendre à ne pas faire mal. C'est ça, la technique de l'Aïkido. Elle correspond à la philosophie unificatrice de l'Aïkido : être en mesure de maîtriser son adversaire sans lui faire mal ! Voici où se situe toute la profondeur de l'Aïkido. Malgré cela, il y aura toujours des adversaires pour vous agresser d'une manière inhabituelle, des déséquilibrés mentaux, des caractériels... Il faut donc savoir aussi détruire l'adversaire. Dans certains cas, maîtriser seulement n'est pas suffisant. La philosophie de mon père et de maître Ueshiba n'étaient guère différentes. Moi, je me trouve coincé entre les deux... Je suis d'accord sur l'idéal, mais il faut demeurer réaliste. Si cela est possible, il faut tout tenter pour que cela finisse bien. Dans le cas contraire, il faut réagir ! Car lorsque vous amenez quelqu'un au sol, par une clé par exemple, l'autre contraint et forcé, accepte. Mais si vous le lâchez il se peut qu'il se retourne sur vous, armé cette fois-ci d'un couteau ou d'un pistolet. Il faut demeurer méfiant ; un certain état d'esprit que l'on ne peut changer persiste dans l'homme "civilisé". La philosophie est importante, mais il faut savoir se préserver de la naïveté... Enfin, moi, je pense comme cela. Une philosophie qui tient sur la Terre, c'est celle du *Yoseikan Budo*.

Arts & Combats n°13





YOSEIKAN KEN JUTSU



Le Yoseikan est un outil de développement physique et mental permettant à l'adepte de faire face aux défis du monde moderne. Ainsi se veut l'art créé par maître Hiroo Mochizuki, en prise directe sur la vie, toujours en mouvement et à l'écoute des autres.

Arts&Combats : Pourquoi développer plus particulièrement la pratique du Ken Jutsu au sein du concept global de Yoseikan Budo ?

H.M. : Parce que le *Kobudo* japonais est précisément parti du *Ken Jutsu* - qui englobait la *Naginata*, le *Yari*, le *Bo*, etc. Donc, nous avons mis au point un système permettant, à l'aide de bâtons de mousse de différentes longueurs, de recréer de façon réaliste ces différentes situations de combat. Ceci demande au pratiquant de passer d'une arme à une autre et ce faisant, d'appliquer la bonne tactique face au problème qui lui est posé. Ainsi, la similitude avec la vie courante devient frappante. Car la vie actuelle évolue tellement vite qu'il est difficile de suivre ce rythme. On ne doit pas se sentir coincé dans son travail : si cela ne fonctionne pas, il doit être toujours possible de se doter des moyens de ses ambitions et de tenter l'aventure dans un autre secteur. C'est ainsi qu'était conçu le système ancien du *Ken Jutsu*, très favorable à la formation de l'homme. Le *Kendo* moderne est également intéressant pour la recherche de la précision, en revanche, il ne permet pas une totale liberté de frappe. C'est dommage, car dans la vie, il faut savoir se débrouiller en tout. C'est pourquoi, dans le *Yoseikan*, nous devons être capable d'attaquer et de défendre tout azimuts. Nous pouvons aussi nous retrouver en combat avec des armes de longueurs différentes. Ceci permet de varier la sensation et d'élargir notre vision des choses.

A&C. : Avez vous été influencé par la tradition chevaleresque occidentale pour mettre au point votre discipline ?

H.M. : Pour moi, l'Orient et l'Occident n'existent pas : seul le monde compte. Il faut voir maintenant le monde dans son ensemble et nous servir des côtés positifs qui existent dans toutes les traditions. Il n'existe plus de frontières entre les arts martiaux - la Boxe américaine, la Boxe française, le *Kung Fu* ... Tous ces styles sont mélangés et il y a besoin d'améliorer et de progresser, afin d'obtenir une vision plus élargie de l'Art. Je pense que ces temps nouveaux sont arrivés... Ainsi, dans le *Yoseikan Budo*, nous avons une pratique à mains nues assez exhaustive, dans laquelle tout le monde ne se reconnaît pas forcément. Par conséquent, la pratique des armes représente un plus...

A&C. : Harmoniser le corps et l'esprit est l'objectif de tous les arts martiaux. Pour atteindre ces objectifs, quels sont les priorités à observer ?

H.M. : Pour former l'esprit justement, l'éducation du corps reste indispensable. J'estime qu'il est primordial à l'équilibre de l'être humain. Moins la pensée de l'homme est limitée, plus celui-ci progresse. Donc, il est judicieux d'apprendre différentes façons de faire travailler son corps. Ceux qui n'acceptent pas ou ne veulent pas entendre parler d'autre chose que leur discipline, sont dans l'erreur. Ceci n'est pas dû à un manque de formation mais plutôt à l'environnement. Car ce n'est pas l'homme qui est mauvais mais le mauvais esprit, lui, est la conséquence d'une pensée erronée. D'un autre côté, nombreux sont ceux qui ne voient que le côté sportif des choses : les pratiquants de *Judo* qui ne s'intéressent pas à ce que font les *karatékas* et inversement. S'ignorer les uns les autres n'est pas la bonne solution et ne correspond pas à l'éthique du *Budo*. Dans l'optique des *Budos*, on est forcé au respect, car il est toujours possible de trouver une personne plus compétente que soi, susceptible de combler cette lacune... L'aspect strictement sportif est difficilement compatible avec une progression mentale en adéquation avec le devenir du monde.

A&C. : Pourtant vous faites une large place à la compétition sportive. Quelle est sa signification et que peut



où trouver le pratiquant ?

H.M. : La compétition procure beaucoup de plaisir et reflète d'assez près la réalité. C'est aussi un passage, une étape sur la réalisation du véritable esprit du *Budo*. Souvent les pratiquants viennent au *Yoseikan Budo* pour apprendre à se défendre. Mais peu à peu, leur façon de penser change, confrontés qu'ils sont à une discipline qui a différentes facettes. Prenons par exemple le *randori* "entraide" : il contient toutes les techniques de *self-défense*. C'est une bonne façon d'entrer dans l'Art Martial.

A&C. : Quelles qualités voudriez vous que l'on reconnaisse à vos adeptes ?

H.M. : D'abord, qu'ils ne soient pas des bagarreurs ! Tout au contraire, qu'ils fassent preuve de maîtrise, de self-control. C'est la chose la plus difficile à réaliser chez l'être humain. Devenir fort en restant naturel, en développant ses potentialités, c'est le *nec plus ultra* !

A&C. : Pour finir, maître, qu'est-ce qui, à plus de cinquante ans, vous fait courir de par le monde et vous motive encore ?

H.M. : Grande question ! Avant, on pouvait estimer que le *Yoseikan Budo* était une discipline un peu trop complexe. Les gens pouvaient se dire : c'est trop difficile, je me vois mal entrer là-dedans... Alors moi, j'ai pensé qu'il serait bon de découper les choses, comme dans un camembert, morceau par morceau afin de comprendre tous les éléments de l'ensemble. C'est précisément ce que nous sommes en train de réaliser. Prenons le *Bajutsu*, le tir à l'arc à cheval : le cheval en lui-même, c'est un caractère... Il faut aller à sa découverte, l'aimer, le comprendre. Je pense que la soif d'apprendre, et l'appétit de perfection guident mes pas, simplement...





YOSEIKAN Historique

Yoseikan: Le fondateur

Maître Minoru Mochizuki est né le 11 avril 1907. IL a débuté son entraînement en Judo dès l'âge de 5 ans. En mai de 1926 (à 19 ans) il entre au Kodokan où il reçoit son enseignement en Judo directement de Maître Jigoro Kano. En 1930 (à 23 ans) il est envoyé par celui-ci pour devenir uchi deshi avec Maître Morihei Ueshiba. En novembre 1931, il ouvre un dojo à Shizuoka. En juin de 1932, il reçoit deux parchemins DAITO-RYU de Maître Ueshiba (1er: "Goshinyo no te", 2e "Hiden ogi no koto"). Même après l'ouverture de son dojo, Maître Mochizuki garde contacte avec Maître Ueshiba qui en allant quelques jours et Ueshiba: pour revenir à la Mochizuki Yoseikan. faisant partie de Ueshiba, de la Mochizuki part Ueshiba. Celui dans le monde revoir ses techniques et d'inclure les autres techniques qu'il connaît pour en faire un style plus éclectique. Ce qu'il fait encore de nos jours. À ce jour, Maître Mochizuki a à son actif plus de 45 dan. La plupart de ceux-ci son attribués à l'Aikido (10e dan Meijin 1979), jujutsu (9e dan), judo (8e dan), iaijutsu (8e dan), kendo (5e dan) et karate(5e dan).



arrête à Shizuoka à chaque fois qu'il y passe enseigner à Kyoto. Parfois il y reste même parfois plus. Le fils de Maître Kisshomaru, doit parfois venir le chercher maison. Durant toutes ces années, Maître développe son propre style d'Aikido: Maître Mochizuki est reconnu comme la première génération d'élève de Maître vieille école ! En 1951 (à 44 ans), Maître pour la France et réalise le rêve de Maître de répandre l'enseignement de l'Aikido entier. Après son retour, il se concentre à

Yoseikan: le nom

YOSEIKAN Peut vouloir dire plusieurs choses selon l'interprétation et le contexte. Puisque c'est un mot japonais, il est composé d'idées. Ces idées sont représentées par 3 idéogrammes YO-SEI-KAN:

- YO défini le concept d'apprentissage et croissance en prospérité,
- SEI défini le concept de vérité, bon, droiture et d'attitude positive, et
- KAN défini le concept d'endroit, un édifice ou une maison.

Yoseikan: l'endroit

Le YOSEIKAN est aussi le nom donné au dojo qui fût érigé en novembre de 1931. Ce dojo a été construit par les frères et les amis de Maître Mochizuki puisqu'il récupérait d'une pleurésie et d'une tuberculose pulmonaire. Après que le dojo fût construit, un ami de la famille Mochizuki, un professeur de philosophie, appela le dojo YOSEIKAN. Maître Mochizuki adopta le nom immédiatement puisqu'il veut dire: " L'endroit où l'on développe la vérité". Cela reflétait l'idéologie de ses professeurs et renforçait l'attitude positive du "Bien-être mutuel et la prospérité" qu'il promeut. Après la Deuxième guerre mondiale, le dojo dû être reconstruit car il avait été brûlé. Il est toujours érigé à son endroit initial:

Yoseikan: l'art martial

Depuis 1931, Maître Mochizuki a développé et développe toujours ce système d'art martial éclectique connu sous le nom de Kobudo ou plus particulièrement Yoseikan Budo. Il tire ses sources

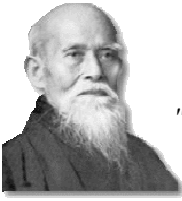


dans les années d'entraînement dans plusieurs arts martiaux tel que Judo, Aikijujutsu, Karate, Tenshin Shoden Katori Shinto-ryu, Gyokushin-ryu jujutsu, Iaijutsu, Kendo, Yari, Kito-ryu et encore plusieurs autres. Il a adapté des techniques de ces arts martiaux afin qu'elles interagissent bien ensemble. Ces techniques son à mains nues ou avec des armes tel que bokuto, shinai et fukuro shinai.





合気道



Historique de l'Aikido

Le Maître Ueshiba répétait souvent cette parole qu'il convient de méditer :

"Je suis UN avec l'Univers, et je ne suis rien d'autre. Si quelqu'un s'oppose à moi, il s'oppose à l'univers lui-même".

Que signifie être UN avec l'Univers ?

Les physiciens disent que l'univers est composé de matière, de chaleur et d'énergie, qui se résolvent en éléments, en ondes, en forces. Mais il y a un aspect de l'univers qu'il ne faut pas négliger, sans quoi, nous n'en aurions qu'une idée imparfaite. L'univers, aussi bien l'infiniment grand que l'infiniment petit, est organisé, structuré il se meut selon un ordre, et c'est pour cela que les savants peuvent découvrir des "lois" physiques, des "lois" thermodynamiques, c'est-à-dire des constantes créatrices d'ordre et d'harmonie. Les milliards de galaxies qui circulent dans notre univers, comme les milliards de particules qui constituent le moindre caillou se meuvent à des vitesses inimaginables et dans un désordre apparent. Mais en réalité, si elles n'étaient pas "ordonnées", de telles énergies engendreraient le chaos, alors qu'au contraire elles créent cette beauté, que nous admirons quand nous contemplons un ciel étoilé aussi bien que la moindre fleur, le regard d'un enfant comme l'immensité de l'océan. De ce point de vue, l'homme est aussi un univers, dont les composants ne sont pas nécessairement ni toujours en ordre, mais dont l'ensemble est vie, sensibilité, intelligence, autrement dit: un chef-d'œuvre d'organisation et d'unité. Je suis une partie de l'univers, Minuscule, certes, Mais univers tout de même; Immense comme l'autre, Profond comme l'autre, Insondable comme l'autre, Immergé dans l'univers Et pourtant capable de l'embrasser tout entier, Je suis en lui, Il est en moi. Nous ne faisons qu'UN. Je suis fait de la même matière que lui. Comme lui, et parce que je suis lui, J'émet des ondes, des énergies. Je puise ma vie dans l'air qu'il me donne. Je tire ma joie de la lumière qu'il m'envoie. Je prends force dans les énergies qu'il rayonne. Seulement, peu d'hommes savent cela. Peu nombreux ceux qui en prennent conscience. Et pourtant, tous, nous sommes cela; Tous, nous sommes dans l'univers. Tous et chacun, nous sommes l'univers. Il est notre père commun. En lui nous sommes tous frères. Quand je monte sur le tatami, Quand je salue mon adversaire, C'est un frère que je salue. Nous sommes l'un et l'autre dans le même univers. Nous sommes l'un et l'autre le même univers. L'énergie de l'un est l'énergie de l'autre. Ki au centre de moi Le Ki au centre de lui, C'est la même énergie, la même vie. Blesser l'autre serait me blesser. Tuer l'autre serait me tuer. S'il ne sait pas encore qu'il est mon frère il m'appartient de le lui apprendre. Si la haine, l'ambition, le désir de vaincre l'animent encore, il m'appartient de lui monter, calmement, mais invinciblement, que nos forces ne peuvent nous opposer puisqu'elles sont la même énergie. celle de l'univers, qui nous unit.

L'Aikido est sans doute une technique, qu'on ne maîtrise vraiment que par une pratique assidue et vigilante, mais il est surtout la prise de conscience progressive de la présence en nous de cette énergie universelle qu'on appelle le Ki. C'est lui qui me fait Un avec l'univers; C'est lui qui me fait Un avec chacun de mes frères; C'est lui qui me fait Un avec tous les hommes; C'est lui qui me fait Un avec moi-même. Par lui, je me connais comme universel; Par lui, je me connais comme univers; Par lui, "je ne suis rien d'autre" qu'un univers. En lui, je franchis les limites de mon ego; En lui se dissout mon moi; En lui, de tout homme, je peux dire: Tu es moi. Je suis toi. Délivré de mon moi, je deviens invulnérable: le "rien" est inattaquable. Délivré de mon moi, je deviens perméable: à toi comme à l'univers. Délivré de mon moi, je laisse place en moi à l'énergie cosmique. Elle vivifie mon corps. Elle réchauffe mon coeur. Elle éclaire mon esprit. Elle me dépouille de tout l'accessoire. Elle me donne de communier à l'essentiel. Elle me simplifie, elle m'unifie. La pratique fervente de l'Aikido est le moyen le plus efficace de prendre conscience de la présence, au plus profond de moi-même, de cette énergie cosmique. Dans une telle pratique, mon corps lui-même m'enseigne et m'instruit. Avec la simplicité de son naturel, dans la spontanéité même de ses réflexes, le corps me met en contact vécu avec cette énergie, qui est la source, le sens et la fin de mon existence. Le corps me fait participer à cette dynamique prodigieuse qui fait tourbillonner les mondes et les atomes, mais dans un ballet réglé, ordonné, harmonieux. Dans cette communion avec l'énergie universelle, je découvre la force qui est en moi en même temps que ma totale dépendance par rapport à elle. C'est ce que signifie la parole du Maître Ueshiba: "Je suis UN avec l'Univers" c'est-à-dire : j'ai sa puissance, je suis cette énergie; "et je ne suis



rien d'autre", car c'est elle qui me fait, qui m'engendre, elle est ma vie, elle est mon être; sans elle je ne suis rien. La pratique de l'Aikido rend évidente la nécessité de consentir à notre dépendance: on ne s'oppose pas à l'énergie universelle ; une telle opposition nous serait fatale. Elle serait stupide, car c'est au contraire par l'adhésion totale et volontaire à cette énergie qu'on la fait sienne. Dans la fréquentation quotidienne de cette énergie, j'apprends d'elle à me donner, comme elle se donne à moi, généreusement, sans réticence, sans attendre de retour, de façon désintéressée. J'apprends aussi que la loi, la règle, l'ordre, qui gouvernent l'univers, sont la loi, la règle et l'ordre de ma propre vie, que je ne peux construire ma vie qu'en me soumettant joyeusement à leur rigueur, source de beauté, condition de l'harmonie universelle. J'apprends aussi, dans le jeu libre et plaisant de mon corps, à mieux ressentir la souffrance de ceux qui sont privés de cette liberté, frustrés de ce plaisir, de ceux qui sont privés de toute liberté, de ceux qui sont frustrés de tout plaisir. Alors naît la compassion. L'Aikido, c'est aussi cela : faire mienne la souffrance des hommes, des femmes, des enfants surtout, car eux aussi font partie de l'univers, de mon univers. Ils font partie de moi. C'est dans la mesure où je suis plus intimement proche de la source de l'énergie cosmique présente en moi, que je puis rayonner cette énergie et apporter à ceux qui souffrent réconfort, courage, espérance. La pratique sérieuse de l'Aikido réalise ce prodige de me faire comprendre à travers les mouvements de mon corps ce que d'autres peinent à concevoir par l'esprit, à savoir que pour exister, pour vivre, pour devenir un homme, pour être un homme, il faut s'ouvrir à l'immensité d'un amour universel. Le Ki est la vie, Le Ki est amour. Le Ki donne la vie, Le Ki rayonne l'amour. Je suis le Ki, si j'adhère à lui, Si j'accepte sa force, Si je fais mienne son énergie. Alors, de moi, comme de lui, émane une force, Jaillit une énergie, Qui diffuse à l'entour, Calme, paix, sérénité. AIKIDO est amour. Oui, il faut le redire, AIKIDO est amour. C'est une vérité qui a éclairé et embelli ma vie. J'essaie de la traduire en termes humains, pour qu'elle parle aux hommes du monde entier. Elle est contenue dans ces trois syllabes : AI KI DO. Pour faire comprendre cela, je fais appel à la plus haute activité de l'esprit, à l'intelligence de l'homme. Savez-vous ce que c'est qu'aimer ? C'est se dépasser dans le don généreux de soi, pour le bien des autres, pour se reconnaître soi-même dans les autres. Savez-vous ce qu'il faut faire pour atteindre la plénitude de la vie ? C'est se consacrer au bonheur des autres, nos frères, avec qui nous ne faisons qu'un. Savez-vous comment réaliser l'unité et l'harmonie entre les hommes donner à chacun la plénitude de sa perfection ? C'est en pratiquant l'AIKIDO. L'amour humain est différent de l'amour qu'est l'AIKIDO. Il y a de la passion dans l'amour humain, Un désir qui cherche à s'assouvir. C'est un amour qui est humain et donc éphémère. L'esprit aspire à davantage. L'esprit cherche à se libérer des craintes, des regrets, des désirs, des rêves qui handicapent sa marche vers le haut. L'amour humain éblouit et charme, parce qu'il a sa beauté propre, mais c'est une beauté passagère. L'amour qu'est l'AIKIDO est le don désintéressé de soi-même. Pour qu'un tel amour imprègne l'esprit de l'homme, il faut que l'homme se dispose à le recevoir. L'amour qu'est l'AIKIDO est différent de l'amour simplement charnel. Il est universel et va vers tous les hommes. Il porte la paix dans le monde. Il unit tous les peuples de la terre. Il fait de tous les habitants de la terre une grande famille. Il fait de tous les hommes des frères. Il est sur terre le reflet de l'harmonie du ciel. Pratiquer l'AIKIDO, c'est construire l'union de la famille humaine; c'est apprendre à vivre ensemble, dans la concorde et la solidarité. Nous sommes tous frères, de même cœur et de même sang. Au plus intime de chacun de nous, Jaillit la source de l'être, Le même être pour tous. Il crée entre nous un lien infrangible. Dans les désaccords et les conflits, L'AIKIDO ne cherche pas à anéantir l'adversaire, Mais à neutraliser son hostilité, À l'amener, sans l'humilier, à reconnaître l'absurdité de son agressivité, La nécessité de la réconciliation. Si l'esprit de l'AIKIDO animait tous les hommes, il apaiserait les passions, il apporterait plus d'équilibre, il insufflerait plus de raison. Ces pages sont créées et maintenues par HUYNH Ngoc Châu Trân.



Généalogie:

Minoru Mochizuki a développé un art martial nommé *Yoseikan Budo*. Intégrant les éléments de l'Aiki-Budo traditionnel de Morihei Ueshiba datant d'avant la Deuxième Guerre mondiale et ceux de plusieurs autres art martiaux japonais tels le judo, l'aikijujutsu, le karaté, le jujutsu traditionnel, le kenjutsu et bien d'autres, ce style d'aikido fut enseigné pour la première fois en 1931 au dojo de Shizuoka.

La généalogie du *Yoseikan Budo* découle de plusieurs arts martiaux japonais. Celle-ci débute à l'an 1829 avec Saigo Chikamaza (1829-1905) qui pratiquait le Oshikiushi. Puis, avec Takeda Sokaku (1860-1943), l'aikijujutsu prit place. Suivi de l'aikido avec Ueshiba Morihei (1883-1969) et finalement Mochizuki Minoru (1907-2003) qui apporta le *Yoseikan Budo*. On peut pratiquer le *Yoseikan Budo* à mains nues ou avec des armes.



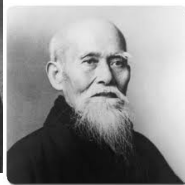
Saigo Chikamaza, 1829-1905, Oshikiushi



Takeda Sokaku, 1860-1943, Aikijujutsu



Kano Jogoro, 1860-1938,



Ueshiba Morihei, 1883-1969, Aikido



Mochizuki Minoru, 1907-2003, Yoseikan



Mochizuki Hiro, 1936,
Yoseikan Budo